

3. Joseph vit à l'écoute de la Parole et dans la disponibilité aux événements.

Un père dans l'écoute et l'obéissance

Dieu révèle à Joseph sa volonté par un premier songe (cf. Mt 1, 18-25), nous l'avons entendu dans la précédente méditation. Dans la Bible, comme chez les peuples de l'Antiquité, les songes sont l'un des moyens par lesquels Dieu manifeste sa volonté. Découvrant Marie enceinte, il ne veut pas « l'accuser publiquement » et décide de « la renvoyer en secret » (v. 19). Nous imaginons le cas de conscience. L'ange – l'envoyé de Dieu – l'aide à résoudre le dilemme : « Ne crains pas de prendre chez toi, Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (v. 20-21). Dès qu'il se réveille, Joseph fait ce que l'ange lui a demandé (v. 24). Il a confiance, il obéit à la parole. C'est ainsi qu'il surpasse son dilemme et qu'il accueille Marie chez lui.

Mais il y a un deuxième songe où l'ange demande à Joseph : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr » (Mt 2, 13). Le récit a lieu après la visite des mages à l'enfant nouveau-né. Les mages sont repartis par un autre chemin ; il faut donc fuir pour échapper à la colère d'Hérode. A nouveau, Joseph a entendu le message. Il n'hésite pas, il obéit : « Il se leva dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère et se retira en Egypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode » (v. 14-15). Dans cette terre inconnue d'Egypte (cf. la fuite de Jacob en Gn 27, 43-45 ; Lot en Gn 19, 15 ; Moïse en Ex 2, 15 ; Jéroboam en 1 R 11, 40), Joseph attend avec patience l'heure de Dieu. Joseph, avec Marie et l'enfant, réside en pays étranger ; il partage la condition biblique des itinérants et des migrants.

Un troisième songe lui demande de se lever, de prendre avec lui l'enfant et sa mère pour retourner en terre d'Israël (cf. Mt 2, 19-20). Sans hésiter, une fois encore, il fait confiance à la parole entendue : « Il se leva, prit l'enfant et sa mère, et il entra dans le pays d'Israël » (v. 21).

Mais il faut un quatrième songe pour vaincre sa peur après avoir appris qu'Arkélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode : « Averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth » (Mt 2, 22-23). Joseph fait l'expérience de la sollicitude divine. Devant les incompréhensions et les dangers, Dieu l'accompagne pas à pas.

Nous ne devons pas oublier son rôle lorsqu'il faut faire le long et pénible voyage de Nazareth à Bethléem, sa ville d'origine, pour accomplir l'obligation du recensement de l'empereur César Auguste (cf. Lc 2, 1-7). Nous voyons Joseph et Marie respecter les prescriptions de la Loi juive : la circoncision de Jésus, la purification de Marie après l'accouchement, l'offrande du premier-né (cf. Lc 2, 21-24).

Cette jeune vie de famille est bouleversée par une succession d'événements. Le « fiat » de Joseph rejoint le « fiat » de Marie dans le récit d'annonciation et il s'accomplit dans celui de Jésus à Gethsémani. Responsable de Marie et de l'enfant, il accompagne Jésus dans la découverte de sa mission : une nouvelle épreuve doit être traversée quand il a douze ans. Comme chaque année, ils vont à Jérusalem pour la Pâque. Sur le chemin du retour, ils le cherchent toute une journée avant de retourner à Jérusalem. La symbolique est parlante pour nous qui avançons dans l'espérance de Pâques : au temple, ils le retrouvent au bout de trois jours au milieu des maîtres. Vient la question de Marie : pourquoi as-tu fait cela, nous étions « tourmentés » ton père et moi (traduction littérale) / nous avons « souffert » (traduction liturgique). Nous devinons aisément l'inquiétude et le tourment des parents. Mais alors il faut entendre la réponse de Jésus : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne savez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » (v. 40). Cette référence au Père est la première parole de Jésus dans l'évangile selon saint Luc et aussi sa parole ultime dans ce même évangile : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23, 46). Pour Joseph son père adoptif, l'événement au temple à douze ans marque une étape dans la relation filiale de Jésus à Dieu son Père. Mais l'évangéliste note que ses parents ne comprirent pas à ce moment-là sa réponse. Ils retournèrent à Nazareth et il leur était « soumis/obéissant » (v. 51).

Un père accueillant et bienveillant

Dans un moment particulièrement difficile, Joseph accueille Marie enceinte avec bienveillance. Souvent dans notre vie, des événements surviennent sans que nous comprenions la signification. Notre première réaction peut être la déception, le déni ou encore la révolte. Joseph consent à ce qui arrive, il accueille, il assume sa part de responsabilité. Cette attitude du consentement est capitale pour ne pas rester enfermer dans une attitude négative qui paralyse notre avancée. Pour Joseph, il ne s'agit pas d'expliquer mais d'accueillir sans jugement. Remarquable attitude spirituelle. C'est en accueillant ce qui advient qu'il est possible de donner un sens. Comment ne pas évoquer ici la parole de Job : « Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accueillir aussi le malheur ? » (Jb 2, 10). Joseph n'est pas résigné pour autant, il est courageusement engagé en tout ce qu'il croit juste de faire. La parole de l'ange : « Ne crains pas » (Mt 1, 20) est aussi pour nous. Cette parole « N'ayez pas peur » revient très régulièrement dans les évangiles. Car « la grâce peut davantage ». Beaucoup de personnes manifestent dans leur vie un « courage d'être » qui fait notre admiration. Elles trouvent en elles une force intérieure pour repousser les frontières du possible. Qui n'a jamais vu en montagne des fleurs pousser sur des rochers ou bien près de chez soi des merveilles étonnantes de la nature ? Beauté de la vie plus forte que les apparences. Il existe en effet « des possibles ignorés ».

Cette qualité d'écoute et de bienveillance de Joseph est pour nous une invitation à accueillir les autres sans exclusion. Ceci demande un détachement de soi et une capacité à évoluer, sans s'arc-bouter sur des positions définitives. Croire, c'est faire confiance, Joseph est un remarquable exemple.

Père Jean-Paul Russeil